

La voix du paysan

Dossier du mois | 01 Dec 2005

Fernand Vincent, Suisse, IRED

" Pas de développement sans un effort de mise en valeur des ressources locales "

La Voix Du Paysan : l'IRED a largement contribué à ce séminaire qui consiste à poser les jalons d'une véritable société civile en Afrique. On peut se poser la question de savoir pourquoi ? Qu'est ce qui se cache derrière cet engouement, ce déploiement d'énergie ?

F.V : L'Ired existe depuis 1981 et ce sont les Africains qui se sont réunis et qui l'ont créé, donc c'est une démarche Africaine pour se décroiser, pour travailler ensemble. car on fourni une force plus grande pour trouver des solutions à ses propres problèmes, c'est ça le travail en réseau et l'Ired ne fait que contribuer à ça. Simplement nous relançons aujourd'hui un réseau qui était un peu en veilleuse et nous déterminons un certain nombre d'activités, un programme qui va se réaliser dans les trois prochaines années

LVDP : Tout au long de ce séminaire vous affirmez qu'une association est d'abord une affaire d'individus et non de structures, est ce que honnêtement aujourd'hui en Afrique centrale on peut construire un réseau, une société civile à partir des individus sans les structures ou bien les structures sans les hommes?

F.V : Je ne suis pas le seul à dire qu'il faut des hommes mais il faut évidemment mettre dans le coup les structures. Autrement il n'y aurait pas de changement. Mais le changement est d'abord à l'intérieur de l'homme, un homme motivé et engagé, qui veut réellement le développement. C'est vrai que chaque homme fait partie d'une structure. Je fais partir de 10 à 15 associations et je suis engagé dans ces 10 à 15 associations. Elles ont chacune leur nom, leur but et j'y contribue. Ces organisations aussi changent le monde, que ce soit en Suisse, que ce soit ici au Cameroun ou en Afrique centrale. La réponse est bien claire, les engagements d'individus, mais aussi les engagements des organisations. Sans les organisations il n'y aura pas non plus de changement.

LVDP : Dans l'exposé que vous avez fait le premier jour vous dites : " le développement ne viendra pas de l'extérieur, de l'aide ou des pays amis, il sera le fruit des efforts internes et de la mobilisation de tous " Est ce que vous pensez que ce message est réaliste ? Est ce que vous ne demandez pas à un paralytique de compétir dans une course de vitesse ?

FV : Non. Je continue à croire que c'est vrai. Même si les résultats des efforts sont minimes, si l'argent manque, il y a des ressources, vous avez du pétrole, vous avez du bois, vous avez des entreprises, vous avez des hommes et des femmes qui travaillent et c'est ça qu'il faut organiser. Il y a peut être une meilleure organisation du travail à faire. Il y a nécessité d'un complément de l'extérieur, c'est évident ; Mais il n'y aura pas de développement sans un effort de ces hommes et de ces femmes, et d'abord un effort de mise en valeur des ressources locales.

LVDP : On ne conteste pas l'existence des ressources. Mais la société civile que vous êtes en train d'aider à construire est exclue de leur gestion. D'où lui viendront les ressources pour s'organiser à changer les méthodes de gestions publiques de ces ressources ?

F.V : A mon avis elle a les moyens. Les moyens ce sont les hommes et les femmes qui doivent s'organiser, se rassembler comme on l'a fait à l'Acidic (Association Citoyenne de défense des Intérêts collectifs) avec les poulets congelés. Vous avez les réponses à

votre question c'est-à-dire que vous vous êtes réunis entre consommateurs et producteurs de tout le Cameroun et vous êtes arrivés à des changements qui sont nets, c'est la limitation des importations de ces poulets congelés et une augmentation de la production locale, c'est comme ça qu'il faut faire dans tous les secteurs.

LVDP : Sans vous demander de nous proposer une recette ou une fiche technique, comment mobiliser les hommes et les femmes d'Afrique centrale ?

FV : Par l'exemple, c'est-à-dire être engagé soit même. Après il y aura toujours autour de soi des hommes qui se diront : " ce type là, il ne fait pas mal de choses intéressantes, je vais le rejoindre et puis on fait des groupes et on crée des associations, on crée un mouvement et on provoque des changements " Il n'y a pas mille solutions. Il faut mettre ensemble les initiatives de tous les pays. Mais d'abord commencer au niveau local, national, régional, africain puis international. C'est dans une démarche du local vers le global que les choses se résoudreont.



**ATELIER DE CONCERTATION DES PARTENAIRES
DU DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE CENTRALE**
**THEME : "LA PROBLEMATIQUE DU DECLOISONNEMENT DES
OPI/OSC EN AFRIQUE CENTRALE"**



Du 18 au 20 octobre 2005 - Hôtel Azur Yaoundé

